

ATELIER d ECRITURE du 03/03/18 au salon du livre féminin : [Sevinç, Déborah, Monique, Ghislaine, Thérèse, Sylvie, Aline, Béatrice, Bernadette, Colette](#)

Je me souviens

Je me souviens du goût des carambars qui collaient si fort aux dents

Je me souviens des bois qui entouraient ma maison et du ruisseau qui passait au bout du jardin

Je me souviens des bons vieux patins à roulettes et des chutes qui s'en suivaient

Je me souviens de mon père qui me prenait sur ses genoux pour me consoler

Je me souviens des bagarres avec les enfants du quartier et des cheveux tirés

Monique

Je me souviens (texte collectif) : Je me souviens du seau au bout de la chaîne qui descendait très vite au fond du puits et que ma grand-mère remontait ensuite, une main après l'autre.

Je me souviens que, petite fille, je jouais à cache-cache dans les bottes de paille.

Je me souviens de mon père qui me prenait sur ses genoux pour me consoler.

Je me souviens des calots publicitaires dont on se couvrait la tête lors des courses cyclistes.

Je me souviens du gendarme qui allait, de nuit, séparer les voisins d'en face, qui se battaient.

Je me souviens du premier regard intense et amoureux que j'ai échangé avec mon bien-aimé.

Je me souviens qu'il y a longtemps, trop longtemps, que je n'ai pas saisi ta main pour la baiser.

Je me souviens du monastère Sainte Catherine, dans le désert.

Je me souviens de Lisbonne et, près de la tour de Bellem, du monument surmonté des statues des navigateurs.

Je me souviens de me hâter de vivre.

Texte avec mots imposés : chant. Poils. Orage. Vert. Tuile.

Pouce

J'ai mis mon pouce sous les tuiles, ouille, y en avait des tonnes, c'est lourd, et j'ai le poil tout hérissé et l'orage se met à gronder, manquait plus que ça, son chant de colère résonne dans le vert des arbres, mon Dieu, j'ai peur. **Sylvie**

Orage d'été:

A poil dans la briquetterie,
l'artisan marque du pouce
la tuile verte vernissée
qu'il va enfourner.
Son chant est particulièrement beau.

Ghislaine

Texte spontané : Nous sommes dans une jolie salle aux pierres apparentes, avec une belle cheminée, où l'on imagine un feu de bois en soirée. Qu'il doit être agréable d'être dans un fauteuil au coin du feu avec un bon livre. **Monique**

Tout le monde... Moi seule

Tout le monde s'en fout de la reproduction des grenouilles par temps de pluie, moi seule m'intéresse à ces petites bêtes sans défense, dont on finit par manger les cuisses. **Bernadette**

Tout le monde a l'air d'être satisfait, voire imbu de soi. Qu'est-ce qui leur permet de se croire si bien, si intelligent et, par leur attitude, de le montrer ? Tout le monde est-il vraiment beau et gentil ? Moi seule, je me sens décalée, plus individualiste, pas dans le contentement général. Il y a tellement de choses dans lesquelles j'aurais aimé réussir, ne serait-ce qu'un peu ! **Monique**

Tout le monde a vu son rêve abouti. Moi seule, perdue, je parcours encore le chemin de ma vie. **Sevinç**

Tout le monde sait que la vie ne vaut rien, mais rien ne vaut la vie. Moi seule, je suis actrice et maître de ma vie. **Béatrice**

Tout le monde croit au Père Noël ou y a cru, moi seule y crois encore. **Thérèse**

Tout le monde s'en fout.
Moi, seule, je m'en fous aussi. **Ghislaine**

Poème à compléter :

Entre les hauts immeubles de l'avenue des gobelins, une jeune femme me conduit par la main, aujourd'hui c'est jour de fête et les cafés sont pleins. Les garçons dans les rues regardent les filles et la jeune femme m'embrasse, mais personne ne nous a vus sauf un pigeon qui nous fixe de ses yeux verts. **Sylvie**

Dans le salon s'en vont un vieillard et son chien pelé, lentement dans le brouillard illuminé qui cache les arbres pauvres et vergogneux. Et s'en allant là-bas, le marin chantonne une chanson d'amour et raconte une histoire qui parle d'une sirène et d'un rocher que l'on brise. Oh ! Mon ami a fait mourir de la rougeole et dans le ruisseau s'en vont deux murènes grises. **Sylvie**

Entre les voitures de l'avenue des Gobelins, une mamie me conduit par la main, aujourd'hui c'est samedi et les magasins sont pleins. Les passants dans les rues regardent les vitrines et la mamie m'embrasse, mais personne ne nous voit, sauf un mendiant qui nous alpague. **Béatrice**

Jour de fête : Dans les méandres de l'avenue des Gobelins, une amie me conduit par la main, aujourd'hui c'est la fête et les bars sont pleins. Les gens dans les parcs regardent les artistes et là, elle m'embrasse, mais personne ne nous voit sauf un chat errant qui nous observe. **Bernadette**

Journée portes ouvertes : Entre les façades de l'avenue des Gobelins, une conférencière me conduit par la main, aujourd'hui c'est samedi et les trottoirs sont pleins. Les visiteurs dans les allées regardent les tapisseries et la conférencière m'embrasse, mais personne ne nous rejoint sauf un salarié des Gobelins qui nous fait visiter tous les étages. **Anonyme**

Entre les arbres de l'avenue des Gobelins, une petite fille me conduit par la main, aujourd'hui c'est (?) et les buissons regardent les oiseaux et la fillette m'embrasse mais personne ne nous regarde sauf un clown qui nous envie. **Monique**

Entre les lanternes de l'avenue des Gobelins, une brise de vent me conduit par la main, aujourd'hui c'est éteint. Les inconnus dans les rues regardent les magasins et il m'embrasse, mais personne ne nous remarque sauf un homme qui nous offre un sourire rayonnant. **Sevinç**

Entre les platanes de l'avenue des Gobelins, une fée me conduit par la main, aujourd'hui c'est ouvert et les jeux sont pleins. Les pigeons dans les branches regardent les passants et la fée m'embrasse, mais personne ne nous voit, sauf un mendiant qui nous insulte. **Anonyme.**

Epitaphe :

Ci-git, sous cette pierre, feue Monique. On l'imagine assise dans un fauteuil près de la cheminée, un livre agréable sur les genoux. C'est une soirée ordinaire qui sent le bois fraîchement coupé au coin de la cheminée. **Monique**

Ici repose la plus légère des femmes qui n'a plus le ventre comme une éponge pleine d'eau car elle l'a perdu, son ventre. Elle ne respire plus et ses mains ne pourront plus rien tordre. Elle peut couler des jours heureux indéfiniment et aimer sans attaches, et avec les âmes de ses proches prendre son temps jusqu'à la fin des fins. **Sylvie**

Ci-gît Bibi,
Qui aimait l'art mobilier paléolithique,
réaliste et mature,
consubstantiel de l'humain, surprenant,
mais banal au plus haut point. **Ghislaine**

Ci-gît celle qui, parce qu'on a insisté,
a vite respiré, puis laissé une trace
comme une bave, comme une envie,
sans y penser, pour toujours écrire.
Thérèse